

## SAINTE-BEREGONNE

Quartier qui n'existe que pour ceux à qui il échoit de passer entre la maison

du distillateur et celle du grainetier qui pourtant se jouxtent le long de la Mohlenstrasse à Hambourg. Selon le cadastre municipal, c'est d'ailleurs un mur mitoyen qui se trouve à l'emplacement de la rue qui permet l'accès au quartier Sainte-Beregonne. Cette rue est en dehors de l'espace et du temps. Elle est donc à la fois un don et une réserve de l'au-delà indéfinissable pour qui parvient à y glisser ne serait-ce qu'un simple regard. A dix pas dans le fond, un coude coupe la vue et interdit l'inspection depuis notre monde. De hautes murailles mal chaulées, une indication : Saint-Beregonnegasse, un pavage irrégulier et verdâtre, quelques viornes entre les pierres affirment paradoxalement une existence tangible et une éternité d'outre-monde. Les saisons elles-mêmes paraissent être confondues dans cette impasse, bourgeons et neige sur un maigre arbuste. Trois petites portes jaunes sont inscrites dans les murs : personne pour répondre à qui y frappe. La rue à chaque coude semble répétitive d'un décor de ruelle de province flamande, l'inconnu semble ici handicapé par la plus grande des inerties, abandon et répétition d'un modèle. Chaque porte ouvre sur un corridor dallé de bleu : une lumière diffuse renvoie aux impressions des derniers tableaux de Magritte comme l'*Empire des lumières* : il s'agit pour le voyageur

sensible d'un sentiment d'inquiétante étrangeté. Il est possible de pénétrer jusqu'à une large cuisine voûtée, aux meubles rustiques, luisants de cire et d'encaustique. Un escalier de chêne ne mène nulle part, il plonge dans le mur et vous trompe l'œil. La lueur crépusculaire filtre d'une verrière et baigne également une cour vide et désolée pour n'être que la répétition des autres cours, des autres maisons que l'on trouve derrière chaque porte jaune.

A la suite de crimes odieux et mystérieux commis dans la ville où se trouvent les ruelles fortuites, des fagots furent entassés, de l'huile et de l'alcool furent répandus afin de réduire en cendres ce qui se trouve confiné entre un mur et ce mur identique. Il était nécessaire d'incendier le quartier tout entier, car des êtres de l'au-delà venaient tirer vengeance sur notre terre de vols commis à l'intérieur de leur maison à l'air si anodin. Certains affirmèrent qu'il s'agissait de Stryges, d'autres des vapeurs du diable.

• Jean Ray, *Le Manuscrit français*.

[Alberto Manguel et Gianni Guadalupi, *Dictionnaire des lieux imaginaires*, traduit de l'anglais par Patrick Reumaux, Michel-Claude et Olivier Touchard, Arles, Actes Sud/Babel, 1998, pp. 504-505]